



Image de *Battus philenor* - Cliché Beverly Z. Bowen à www.naba.org/chapters/nabasc/

REGARD SUR LA PROTECTION DES INSECTES

Par Jacques Lecomte

Les papillons profitent-ils des **jardins d'agrément** ?

Nombreux sont ceux qui sont intéressés par les insectes, à un titre quelconque. Il me paraîtrait normal que ces intérêts particuliers soient toujours accompagnés par le souci d'une protection dont l'importance est évidente. Les premières mesures prises dans le sens de la conservation portaient essentiellement sur l'établissement de listes d'espèces protégées, soit au niveau national, soit au niveau régional. La publication de ces listes n'a pas fait l'unanimité car elles étaient jugées à la fois contraignantes et peu efficaces. Pourtant, dans le cadre de notre législation nationale, ces listes permettaient à un préfet de protéger des biotopes, elles facilitaient la création d'une réserve naturelle. Elles permettaient aussi d'arrêter des prélèvements abusifs, à des fins mercantiles, comme ce fut le cas pour le

papillon Isabelle. Cependant il faut reconnaître que les grandes causes de disparition des espèces d'insectes ne sont pas vraiment combattues par la simple inscription sur une liste et qu'il convient de mener des actions plus directes. Depuis quelques années de très nombreux travaux ont été conduits et ensuite le plus souvent publiés dans des revues anglo-saxonnes qui ne sont pas toujours très accessibles aux lecteurs d'*Insectes*. Je me propose, en quelques articles, de faire découvrir un échantillon de ces travaux pour, ensuite, en tirer quelques conclusions.

Sans suivre un ordre logique, je me poserai d'abord une question concernant l'impact de la prolifération des plantes fleuries dans des espaces privés ou publics, péri-urbains voire urbains. La question a été abor-

dée en Californie où Graves et Shapiro¹ se sont posé la question du rôle joué par la flore exotique d'ornement par rapport aux papillons. Il semble que 82 espèces de Rhopalocères, soit 32 % des espèces californiennes, pondent ou se nourrissent sur des plantes introduites. Les papillons qui se sont spécialisés sur certaines familles ou certains genres végétaux n'adoptent pas les plantes exotiques qui n'appartiennent pas à ces catégories, même pour se nourrir ; mais d'autres, en adoptant ces nouvelles plantes, ont augmenté leur aire de distribution ou leurs périodes d'activité. On peut aussi noter des conséquences négatives. Au moins trois espèces pondent sur des végétaux introduits qui contiennent des molécules toxiques fatales pour les jeunes chenilles. Une autre étude, plus précise, due à Levy et Connor² porte sur l'espèce *Battus philenor* qui est inféodée à l'Aristolochie de Californie, plante locale. Souvent, cette aristolochie est utilisée dans les jardins, comme plante décorative et, souvent aussi, des *B. philenor* peuvent les utiliser comme lieu de ponte. Pour des raisons qui ne sont pas encore très claires - en particulier le rôle des prédateurs semble exclu - la densité des œufs et la survie des chenilles sont bien moins bonnes dans les jardins que dans les milieux naturels. Les auteurs concluent en disant qu'en attirant des individus vivant dans le milieu naturel, les jardins jouent probablement un rôle négatif en affaiblissant les populations. D'autres observations, effectuées en Australie, vont dans le même sens. Il est donc probable que l'explosion des surfaces fleuries à laquelle nous assistons est loin d'avoir l'effet favorable que certains espéraient sur les populations de papillons. Bien entendu il faut attendre pour généraliser et pour étendre ces conclusions à d'autres insectes, mais la question reste posée. ■

¹ *Biological conservation*, vol. 110, 413-433, 2003.

² *Journal of insect conservation*, vol. 8, 323-330, 2004.